

CRITIQUE, opéra. GAND, Opéra des Flandres (du 10 au 18 janvier 2025). R. STRAUSS : Salome. Ersan Mondtag / Aléjo Pérez

Le public flamand découvre pour la troisième fois le travail du trublion Ersan Mondtag, jamais avare de provocations dans ses mises en scène hautes en couleurs. Après les réussites du *Forgeron de Gand* de Schreker en 2020, puis du *Lac d'argent* de Kurt Weill l'année suivante ([voir la récente reprise à Nancy](#)), l'Allemand s'attaque à l'un des plus parfaits chefs d'oeuvre de Richard Strauss, adapté de la *Salomé* d'Oscar Wilde.

Disons-le d'emblée : il ne s'agit pas du travail le plus abouti de Mondtag, qui cherche certes à surprendre, mais au prix de partis-pris pour le moins contestables. Ainsi de l'utilisation répétée des mitraillettes pour figurer la violence du monde post-apocalyptique dans lequel les personnages sont plongés : les armes sont plusieurs fois utilisées par Salomé pour convaincre Jochanaan, puis Herodes, là où le texte préfère la persuasion psychologique, dans l'insistance tranquille mais déterminée de l'héroïne. Cette facilité se retrouve en fin d'ouvrage, lorsque les femmes prennent brutalement le pouvoir, tandis que Salomé chérit fébrilement la tête de l'homme qui s'est refusé à elle. Le choix de montrer une Salomé hésitante, alors que le monde s'écroule autour d'elle, donne ainsi à voir une personnalité plus complexe qu'il n'y paraît. Comme à son habitude, Mondtag s'appuie sur une scénographie et des costumes spectaculaires,

dévoilés par le plateau tournant en de multiples saynètes lors des passages orchestraux. De quoi enrichir l'action au niveau visuel, sans apporter toutefois de réel apport sur le fond. On est ainsi assez dubitatif quant au choix de montrer Jochanaan sur le bord du plateau, en observateur extérieur du récit, alors que son sacrifice est imminent.

Face à cette mise en scène inégale, le plateau vocal montre lui aussi quelques faiblesses notables. Ainsi du rôle-titre interprété par **Allison Cook**, qui peine à passer la rampe dans les *tutti* souvent dantesques de Strauss, montrant davantage de finesse dans les parties apaisées, malgré quelques suraigus arrachés dans les hauteurs de la tessiture. Si l'interprétation est à la hauteur du personnage, on est en droit d'attendre une Salomé autrement plus vaillante vocalement. L'autre déception vient des couleurs ternes et de l'émission engorgée de **Florian Stern** (Herodes), qui fait pâle figure aux côtés de la toujours flamboyante **Angela Denoke**. La soprano allemande conserve ce tempérament de feu qui brûle les planches, faisant de chacune de ses interventions un grand moment dramatique. On aime aussi le Jochanaan vibrant et incarné de **Michael Kupfer-Radecky**, qui donne une belle hauteur de vue à son interprétation, autour de graves bien projetés. Tous les seconds rôles se montrent à un niveau superlatif, particulièrement le Narraboth touchant de **Denzil Delaere**.

Parmi les satisfactions de la soirée, la direction flamboyante d'**Aléjo Pérez** montre toutes les affinités du directeur musical de l'**Opéra Ballet des Flandres** avec le répertoire post romantique. La richesse des couleurs, tour à tour morbides et enchanteresses, tout autant que l'articulation des majestueux phrasés de Strauss, montrent un chef argentin à la fête, également inspiré dans la célébrissime et ensorcelante Danse des sept voiles, en fin d'ouvrage.

R. STRAUSS : Salome. Astrid Kessler/Allison Cook* (Salome), Thomas Blondelle/Florian Stern* (Herodes), Angela Denoke (Herodias), Kostas Smoriginas/Michael Kupfer-Radecky* (Jochanaan), Denzil Delaere (Narraboth), Linsey Coppens (Ein Page der Herodias, Ein Sklave), Daniel Arnaldos (Erster Jude), Hugo Kampschreur (Zweiter Jude), Timothy Veryser (Dritter Jude), Hyunduk Kim (Vierter Jude), Marcel Brunner (Fünfter Jude, Zweiter Soldat), Reuben Mbonambi (Erster Nazarener, Ein Kappadozier), Leander Carlier (Zweiter Nazarener), Igor Bakan (Erster Soldat), Symfonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen, Aléjo Pérez (direction musicale) / Ersan Mondtag (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra des Flandres, à Anvers du 18 au 31 décembre 2024, puis à Gand du 10 au 18 janvier 2025. Crédit photo © Annemie Augustijns

VIDEO : Teaser de « Salomé » selon Ersan Mondtag à l'Opéra Ballet des Flandres

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra National de Lorraine, le 18 avril 2024. WEILL : Le lac d'argent (Der Silbersee). Ersan Mondtag (mise en scène), Gaetano Lo Coco (direction).

Créé le 18 février 1933, simultanément à Leipzig, Magdebourg et Erfurt, peu de temps après l'arrivée au pouvoir de

Hitler, ***Der Silbersee*** (*Le lac d'argent*) est le dernier chef-d'œuvre allemand de **Kurt Weill** qui s'exila peu de temps après aux États-Unis pour y mener une carrière prolifique à Broadway. Il s'agit d'une fascinante pièce expressionniste ; Weill, après avoir longtemps collaboré avec Bertolt Brecht, rencontre le dramaturge **Georg Kaiser**, célèbre et très joué en son temps, qui lui propose cette fable absurde et prophétique. Sous-titré, à la Shakespeare, « *un conte d'hiver* », *Le lac d'argent* est une œuvre hybride, à l'instar des semi-opéras anglais, qui entrelace théâtre parlé, partie proportionnellement la plus importante de l'œuvre, et théâtre chanté. La musique y est constamment inventive, subversive, roborative à souhait, que traversent, réactivées, chanson, ballade, oratorio, formes musicales modernes, comme le *fox-trot*, et mêle avec pertinence et efficacité les registres comique et tragique. L'intrigue met en scène un prolétaire, Séverin, blessé par l'agent Olim pour avoir volé un ananas ; ce dernier, pris de remords, l'invite au château du lac d'argent qu'il a remporté à la loterie (représenté par un château blanc d'où émerge le gardien du jeu). Va naître ainsi une solide amitié entre les deux hommes, vainement compromise par la gouvernante ; ces derniers empruntent le lac d'argent qui, entre temps a gelé, symbole d'un possible espoir vers la lumière.



Le metteur en scène **Ersan Mondtag** a transposé l'action en 2033, un siècle après la création de l'œuvre, et a considérablement étoffé les passages parlés, essentiellement en français, avec quelques incursions en anglais, pour donner une cohérence dramaturgique à la pièce. Et cela fonctionne parfaitement. La dimension fantastique du conte est présente dès le début avec ces étranges créatures mutantes, et plus généralement avec les costumes extravagants signés **Josa Marx**, magnifiés par les lumières de **Rainer Casper** ; tandis que, dans la vision contemporaine du metteur en scène, des djihadistes incarnent les compagnons d'infortune de Séverin. L'œil est également comblé ; si le délire est bien présent, en parfaite cohérence avec le message sous-jacent de la pièce, on est loin de la gratuité parfois affligeante auxquelles les ringardises du *Regietheater* nous ont trop souvent habitués. Les décors sont grandioses (un plateau tournant montre successivement un décor gigantesque de temple égyptien, orné de statues représentant un Saint-Sébastien, le président chinois, le Christ, un aviateur israélien, et deux personnages

de *Turandot*, Liu et Ping, et l'intérieur néo-gothique du château, fastueusement décoré). Les références sont légion, à la *Cage aux folles* ou au *Roma* de Fellini, tout comme les incursions méta-théâtrales et les habiles mises en abyme (à l'instar du directeur artistique qui interrompt telle scène scabreuse ou évoque les manifestations de protestation devant l'opéra, place Stanislas, symbole de la montée de l'extrême-droite : l'Histoire toujours se répète). Une lecture qui assume en outre une esthétique de la laideur et de la difformité, propre au théâtre expressionniste, à l'image des tableaux de Georg Grosz, dont un personnage semble se détacher dans l'un des vitraux latéraux qui jouxtent l'intérieur du château.

La distribution réunie pour cette création française, sans être d'une perfection vocale absolue, est en tous points exemplaire. Le jeu, tout comme le chant, oscille entre opéra et cabaret et cette oscillation est parfaitement fidèle à l'esprit de l'œuvre. Dans le rôle travesti de Séverin, **Joël Terrin** déploie un timbre solide de baryton rompu aux *Lieder* et à sa ductilité éloquente ; son jeu est impeccable, tout comme sa présence scénique. Bien entendu, **Hubert Claessens** fait le *show* et incarne un Olim (rôle essentiellement parlé) débordant de verve ; s'il en fait parfois un peu trop, ses outrances sont largement compensées par un jeu époustouflant et une présence sur scène qui ne l'est pas moins. On peut reprocher à la Fennimore d'**Ava Dodd** une voix peu avenante et une projection inégale, elle incarne toutefois avec conviction son personnage, doublé avec justesse par la comédienne **Anne-Élodie Sorlin**, tout comme **Nicola Beller Carbone**, qui campe une manipulatrice Madame von Luber, au timbre solidement charpenté, ciselé et tranchant à souhait. Son acolyte, le baron Laur, est judicieusement interprété par le ténor américain **James Kryshak**, également impayable en gardien de loterie. Les petits rôles qui complètent la distribution, toutes issues du chœur (qu'on entend notamment à la fin, dans un ondolement vibrant et mystérieux), remarquablement dirigé

par **Guillaume Fauchère**, remplissent avec bonheur leur rôle, voix impeccables et bien projetées : **Inna Jeskova, Séverine Maquaire** (dans le rôle des vendeuses), tandis que les quatre choristes interviennent sans faille en solistes au début du premier acte : **Benjamin Colin, Wook Kang, Yong Kim, Ill Ju Lee**.

Dans la fosse, **Gaetano Lo Coco** fait corps avec la partition dont il révèle, par un jeu subtil sur les contrastes et les rythmes constamment changeants, toutes les beautés de l'œuvre à laquelle le public a réservé un triomphe mérité.

Critique, opéra. NANCY, Opéra National de Lorraine, le 18 avril 2024. WEILL : Le lac d'argent. Joël Terrin (Séverin), Benny Claessens (Olim), James Kryshak (L'agent de la loterie, le baron Laur), Ava Dodd, Anne-Élodie Sorlin (Fennimore), Nicola Beller Carbone (Madame von Luber), Inna Jeskova, Séverine Maquaire (Des vendeuses), Benjamin Colin, Wook Kang, Yong Kim, Ill Ju Lee (de jeunes hommes), Yannis Bouferrache (Le docteur, le gros gendarme, le directeur artistique), Artistes du Chœur de l'Opéra national de Lorraine (Journaliste, mutants, policiers, infirmières, juges), Ersan Mondtag (Mise en scène et scénographie), Fanny Gilbert-Collet (Reprise de la mise en scène), Josa Marx (Costumes), Rainer Casper (Lumières), Mathilde Benmoussa (Créatrice maquillages et coiffures), Till Briegleb, Piet De Volder (Dramaturgie), Alixe Durand Saint-Guillain (Assistanat à la mise en scène), Guillaume Fauchère (chef des chœurs), Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Gaetano Lo Coco (direction).

VIDEO : Trailer du *Lac d'argent* de Kurt Weill à l'Opéra National de Lorraine

